

Les adolescentes en pleine expérience de chimie à l'EPFL. «Entre filles, c'est plus simple. Plus calme. C'est pas agité tout le temps comme quand il y a les garçons», témoigne l'une d'elles.

EPFL, ECUBLENS, 17 OCTOBRE 2007

Le Temps
22.10.2007

Genre Les filles ont encore peur des sciences. Pour prendre le mal à la racine, l'EPFL invite des adolescentes à des semaines «rien qu'entre elles»



Laboratoire réservé aux filles

Florence Gaillard

Elles sont une vingtaine, toutes migronnes sous leurs longs cheveux et leur tablier blanc. Melissa Sneli, Jade et les autres. Elles ont entre 11 et 13 ans. Elles ont choisi de passer une semaine entière, durant leurs vacances d'automne, dans les auditoriums et les laboratoires de l'école polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL).

Elles viennent assister ce matin au cours de physique spécialement préparé pour elles par le professeur Grenaud. Pour parler électroité, il a fait exploser les boîtes de soda et levé des balles de ping-pong. Il s'est aussi branché sur le courant, qui a dressés cheveux sur sa tête et la transformé en Einstein de cirque. Les filles sont hilares. La physique, c'est aussi drôle que ça, alors?

«Ça peut. Mais le message est plutôt la physique ou la chimie n'ont rien de sorcier. Oui, ça a des

tas d'implication dans la vie réelle. Non, ce n'est pas réservé aux garçons. Oui, les filles sont aussi compétentes et peuvent en faire des métiers si divers qu'elles ne les imaginent même pas. Non, l'EPFL n'est pas un repère de «nerds» maintenant handicapés, oui, la féminisation du campus le plus dynamique du pays est en cours. A condition de la soutenir.

C'est justement le travail du bureau de l'égalité des chances de l'EPFL. Sa directrice Farnaz Moser, docteur en chimie, a mis en place toutes sortes de structures pour faire de la rude bourdonnante une cité avenante, pour les filles et les familles, alors que la Suisse demeure lantenne rouge des diplômés féminins dans les branches scientifiques et techniques.

Le bureau – «très bien soutenu par la direction de l'EPFL», reconnaît Farnaz Moser –, prend à bras-le-corps les obstacles dressés devant les carrières des chercheuses.

Crèche, école enfantine, prise en charge des enfants pendant les vacances scolaires, encouragement à l'inscription, délaix de production académique rallongés pour les jeunes parents etc.

Les efforts paient. En 1999, il n'y avait encore que 16% de femmes dans les murs. En 2007, la population étudiante compte 25% de filles. Inégalement réparties entre sciences de la vie, architecture, chimie et sciences de l'environnement, où elles sont nombreuses, et mécanique, microtechnique et informatique, où elles passent en-core pour des ovnis égarés.

Mais la politique d'égalité et de soutien se joue aussi, concrètement, en amont, auprès des très jeunes filles. L'EPFL propose des cours d'initiation aux sciences pour les écolières de 7 à 10 ans, des cours d'information «spécial filles», et ces camps pour les préscolaires (12-13 ans). Car elles sont à l'âge où, dans le canton de

Vaud, les orientations scolaires se déterminent. Pile à l'âge aussi où, occupées par des cours qui changent, elles sont complétées de questions relatives à l'âge ou elles décrochent des matières dites «difficiles».

«Les garçons ont souvent de bonnes idées. Ils sont quand même meilleurs, je crois»

«Vaud, à l'âge où, si elles peinent en algèbre, elles ne trouvent pas de soutien chez leur mère. Parce que celle-ci s'est convaincue, il y a bien longtemps, d'être de toute façon inutile en maths – il faudrait faire l'histoire de cette formule anodine qui sous couvert autoévaluatif, cache en secret à l'élève le manque de l'identité féminine...»

«Un peu plus de Na₂CO₃, tu crois? Mélange!» Les apprenties chimistes. Elles sont encadrées pour l'après-midi, derrière les filles et les colorants, par une jeune animatrice et un docteur fraîchement diplômé. Elles mûrissent un peu plus que Fabrice les aide. Vienne approuver, surtout.

C'est pour cela, contre cela plutôt, que Farnaz Moser a tenu à des groupes exclusivement féminins. Depuis plusieurs saisons, ces camps font le plein. Cet été pourtant, exception a été faite. Un camp a été mixte. Les montiens ont vérifié ce qu'ils savaient déjà: si les garçons sont là, les filles se mettent en retrait. Surtout dans la bimétrie, haussant les ados mâles agit en force, ou deviennent les admirateurs, déplorant des comportements valorisants pour eux.

Mais Bernda ou Céline se fichent des théorèmes de genres. Elles sont là par intérêt: «C'est

comme une récré où on apprend plein de trucs. Ça me rassure de prendre de l'avance en sciences». Beaucoup seraient venues partager dans un cours mixte. Aucune ne regrette d'être entre filles. «Les garçons sont agités, on doit toujours s'arrêter quand ils sont là. Entre nous, c'est plus calme, concordent Léa et les autres.

«Je me sentirai bien à l'EPFL, plus tard, j'aime les maths, pose Daniela, 13 ans. Parce que nous les filles, on peut aussi réussir». Belle confiance, qu'on va gratifier un peu, pour voir. Des vieilles convictions diffuses, demeurent juste en dessous: «les garçons ont souvent de bonnes idées. Ils sont quand même meilleurs, je crois». Encore un effort, boys and girls.

Camps scientifiques, ateliers de maths et cours d'initiation pour filles à l'EPFL.
(7-10 ans et 11-13 ans) Reins
<http://egalite.epfl.ch> ou 021 693 118 81